



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RUE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

c'est que le docteur Jolife avoit apperçu en Angleterre ces vaisseaux dans le même tems. Il y a apparence que la gloire de cette découverte leur appartient à chacun en particulier.

II. *Atlantica vera Japheti posterorum sedes ac patria*, 1679, 1689 & 1698, 3 vol. in-fol. Il devoit y avoir un 4e. tom., qui est resté manuscrit. On y joint pour 4e. tom. un *Atlas* de 43 cartes, avec deux tables chronologiques; le portrait de Rudbeck est à la tête. L'auteur prétend que la Suede, sa patrie, a été la demeure des descendans de Japhet; qu'elle est la véritable *Atlantide* de Platon; & que c'est de la Suede que les Grecs, les Romains & autres peuples sont sortis. Un de ses compatriotes, M. Baer, dans son *Essai historique & critique sur les Atlantiques*, a mieux prouvé que l'*Atlantide* étoit la Palestine. Du reste, il y a dans l'ouvrage de Rudbeck beaucoup d'érudition, & des observations qui ne sont pas à négliger. Il prouve assez bien que les anciens peuples du Nord avoient mieux conservé la tradition primitive que les Grecs & les Romains, que ceux-ci en ont pris beaucoup de notions & de mots (voyez GOROPHIUS, STEVIN). III. *Leges Wast-Gothicae*, Upsal, in-fol., rare. IV. Une *Description des Plantes*, gravées en bois, 1701 & 1702, 2 vol. in-fol.; il devoit y en avoir 12. V. Un *Traité sur la Comete de 1667*. VI. *Laponia Illustrata & iter per Uplandiana*, Upsal, 1701, in-4°. Il n'y donne que la description de l'*Uplande*; c'est probablement le commence-

ment d'un ouvrage qu'il n'a point achevé. Quelques-uns attribuent cet ouvrage à son fils; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il n'en est que l'éditeur. VII. *Dissertation sur l'oiseau Selai de la Bible*, 1705, in-4°. — Son fils, Oläus RUDBECK, a donné: I. *Dissertatio de Hedera*, 1716. II. *Catalogue des Plantes de la Laponie*, observées en 1695, dans les *Actes de l'académie de Suede de l'an 1720*, &c. III. *Specimen Linguae Gothicae*, 1717, in-4°.

RUE, (Charles de la) né à Paris en 1643, entra chez les Jésuites, & y devint professeur d'humanités & de rhétorique. Son talent pour la poésie brilla avec éclat dès sa jeunesse. Il se signala en 1667 par un *Poème latin sur les conquêtes de Louis XIV*, que le grand Corneille mit en vers françois. Ce poète, en présentant la traduction au roi, fit un éloge de l'original & du jeune poète, qui inspira beaucoup d'estime à ce monarque. Le P. de la Rue demanda instamment la permission d'aller prêcher l'Évangile dans les missions du Canada; mais il fut refusé. Ses supérieurs le destinoient à la chaire; il remplit avec applaudissement celles de la capitale & de la cour. Il auroit peut-être donné dans l'esprit, sans le propos que lui tint un courtisan: « Mon Pere, » lui dit-il, continuez à prêcher comme vous faites; » nous vous écouterons tous les jours avec plaisir, tant que vous nous présenterez la raison; mais point d'esprit. » Tel de nous en mettra plus dans un couplet de chanson, » que la plupart des prédica-

» teurs dans tout un carême ». Le P. de la Rue étoit le prédicateur de son siècle qui débit le mieux ; cependant avec un talent si distingué pour la déclamation, il fut d'avis d'affranchir les prédicateurs de l'esclavage d'apprendre par cœur. Il pensoit qu'il valoit autant lire un sermon que de le prêcher (voyez MASSILLON). Cet illustre Jésuite fut employé dans les missions des Cévennes. Il eut le bonheur de faire embrasser la Religion Catholique à plusieurs Protestans, & de la faire respecter aux autres. Il mourut à Paris en 1725, à 82 ans. Le P. de la Rue étoit aussi aimable dans la société, qu'effrayant dans la chaire. Sa conversation étoit belle, riche, féconde. Son goût pour tous les arts lui donnoit la facilité de parler de tout à propos. Il plaisoit aux grands par son esprit, & aux petits par son affabilité. Au milieu du tumulte du monde, il favoit se préparer à la solitude du cabinet & à la retraite du cloître. On a de lui : I. Des *Panegyriques* & des *Oraisons funebres*, 3 vol. in-12, & des *Sermons* de morale, qui forment un *Avent* & un *Carême*, en 4 vol. in-8°, Paris : on les a réimprimés en 4 vol. in-12. L'ingénieuse distribution, le juste rapport des différentes parties, la véhémence du style & les graces de la facilité brillent dans ses ouvrages. Il anime tout ; mais son imagination le rend quelquefois plus poète que prédicateur. Ce défaut se fait moins sentir dans son *Avent* que dans son *Carême*. Son chef-d'œuvre est le *Sermon des Calamités publiques*. Parmi ses

Oraisons funebres, celles du maréchal de Luxembourg & de Bossuet sont ce qu'il a fait de plus beau dans ce genre. II. Des *Pieces de théâtre*. Ses *Tragédies latines*, intitulées : *Lysimachus* & *Cyrus*, & celles de *Lysimachus* & de *Sylla* en vers françois, méritent l'approbation de P. Corneille. Les comédiens de l'hôtel de Bourgogne se préparoient secrètement à jouer cette dernière piece ; mais le P. de la Rue en étant informé, les arrêta par son crédit, ne voulant pas que des pieces composées pour l'exercice des écoliers, dans des vues de zèle pour la bonne institution de la jeunesse, parussent avoir été destinées à un théâtre lubrique & corrompu. III. Quatre livres de *Poésies Latines* ; Paris, 1680, in-12, & Anvers, 1693. Ces *Poésies* sont pleines de délicatesse & de sentiment, & l'auteur mérite un rang distingué sur le Parnasse latin. IV. Une Edition de *Virgile*, avec des notes claires & précises, à l'usage du dauphin, en 1 vol. in-4°, & en 4 in-12. On s'en servoit pour l'ordinaire dans les colleges des Jésuites.

RUE, (D. Charles de la) Bénédictin de la congrégation de St. Maur, né à Corbie en Picardie, l'an 1684, fut l'élève du célèbre Montfaucon, & son rival pour la littérature grecque. Il se fit un nom par sa nouvelle Edition d'*Origene*. Il en donna les deux premiers volumes, & il étoit prêt à publier le 3e., lorsqu'il mourut à Paris en 1739, à 55 ans. — Dom Vincent de la RUE, son neveu, Bénédictin de la même congré-

RUE

gation en 1725, acheva cette édition, qui est en 4 vol. in-fol. Il avoit partagé les travaux de son oncle & mérité son estime. Il mourut en 1762, après avoir publié l'ancienne *Version* latine de la Bible que l'on nomme *Italique*.

RUELLE, (Jean) de Soissons, chanoine de l'église de Paris, & médecin de François I, mort en 1537, à 63 ans, signala son savoir par deux ouvrages peu recherchés : I. *De naturâ Stirpium*, Paris, 1536, in-folio : ce n'est qu'une compilation. II. *Veterinaria Medicina Scriptores Græci*, Paris, 1530, in-folio.

RUEUS, (François) médecin, natif de Lille, mort en 1585, est connu par un Traité intitulé : *De Gemmis, iis præsertim quarum D. Joannes in Apocalypsi meminit*, &c., Paris, 1547 : on le trouve aussi avec le Traité : *De occultis naturæ miraculis* de Lemnius. On voit par cet ouvrage qu'il avoit fait une étude particulière de l'histoire naturelle, & qu'il étoit versé dans les belles-lettres.

RUF, (S.) Romain de naissance, florissoit dans le troisieme siècle, & fut le premier évêque d'Avignon. Le détail de ses actions est peu connu, mais l'idée générale de ses vertus s'est conservée parmi les Chrétiens. Il est nommé sous le 12 novembre dans le Martyrologe de Bede, d'Adon, d'Ufuard, & dans le Romain. On garde ses reliques dans la cathédrale d'Avignon. Une célèbre congrégation de chanoines réguliers a porté son nom : mais dans ces dernières années, n'ayant plus le nombre suffisant

RUF 731

de sujets, pour soutenir la conventualité, elle a été supprimée.

RUFFI, (Antoine de) conseiller dans la sénéchaussée de Marseille, sa patrie, s'acquitta de sa charge avec une grande intégrité. Ses vertus, autant que son savoir, lui obtinrent une place de conseiller-d'état en 1654. Il mourut en 1689, à 82 ans. On a de lui : I. Une *Histoire de Marseille*, 1645, 1 vol. in-folio. — Son fils, Louis-Antoine RUFFI, l'augmenta d'un second volume, lorsqu'elle reparut en 1610. II. La *Vie de Gaspar de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*, Aix, 1655, in-12. III. Une *Histoire des Comtes de Provence*, in-folio, 1655; ouvrage aussi exact que savant. IV. Une *Histoire curieuse des Généraux des Galeres*, dans le P. *Anselme*. Le style n'est pas le plus grand mérite de ses ouvrages; il est sec & décharné.

RUFIN, né de parens obscurs, à Eluse (aujourd'hui Eauze) capitale de l'Armagnac, reçut de la nature un esprit rusé, souple, poli, propre à se faire aimer des princes. Il se rendit à Constantinople, à la cour de Théodose, & il lui plut. Il ménagea si bien ce commencement de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des emplois considérables. L'empereur lui donna la charge de grand-maître de son palais, le fit entrer dans tous ses conseils, l'honora de son amitié & de sa confiance, & le fit enfin consul avec son fils Arcadius. Rufin se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse